

forêt

juillet-2020

MAG

numéro #119

Les chenilles
processionnaires. p.04

FA3R - Aide au
reboisement. p.08



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRES D'AGRICULTURE
GRAND EST



EDITO

écrit par : Jérôme Mathieu président de la Chambre d'Agriculture des Vosges

Présents, mais désarmés, nos conseillers forestiers ont été bien à la peine ce printemps face aux nombreux dépérissements que subissent nos forêts et au peu de solutions à mettre en œuvre.

La répétition des périodes de sécheresse et leurs conséquences directes ou indirectes mettent à mal les épicéas, les sapins pectinés, les hêtres, les chênes, les frênes et depuis ce printemps des dégâts épars dans les pins sylvestres et les sapins de Douglas. Les essences principales de nos forêts sont toutes touchées. Ces dépérissements ne sont de loin pas limités au massif vosgien, mais à toute l'Europe d'où un marché de bois, notamment résineux, atone ; la situation économique actuelle et à venir aura du mal à booster le marché du bois même si cela semble

être le cas momentanément en ce mois de juillet.

Malgré ces soucis préoccupants et majeurs, il ne faut pas oublier que nous travaillons avec un écosystème, la forêt. Un écosystème est composé d'un ensemble d'individus, les arbres, qui certes peuvent mourir. Mais c'est aussi une communauté d'êtres vivants qui interagissent pour être plus forts ensemble et résister à de nombreux aléas. L'écosystème forestier a une grande capacité de résilience en laquelle nous devons croire.

Cette capacité de survie nous pouvons l'aider, mais elle peut aussi nous aider, propriétaires et techniciens forestiers, à cultiver des idées et de l'espoir. Et Forêt MAG a le projet d'y contribuer modestement, mais activement.

SOMMAIRE

#119 - 2020
forêt MAG



ACTUALITÉS



**Les chenilles
processionnaires du
Chêne sont de retour!**

P.04

Un outil innovant
préparation d'un sol forestier avant
reboisement

P.06

DOSSIER



**FA3R - AIDE AU
REBOISEMENT**

P.08

Nouvelles essences acceptées dans l'aide
au reboisement FA3R



DÉCOUVERTE

Etablissement Galmiche
Une entreprise vosgienne atypique

P.12



**Arbre d'exception
le tilleul de
Saint-Dié-des-Vosges**

P.14

CHAMBRES D'AGRICULTURE

Magazine trimestriel transmis gratuitement
en format numérique par les Chambres
d'agriculture du Grand Est



Directeur de la rédaction : Christophe Schilt
Création et Mise en page : Nuances d'Infographie 06-75-68-43-27
Impression Socosprint

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Julien Chéry - Pierre Cuny - Sylvain Flambard - Paul Geoffroy -
Claude Hoh - Patrice Mathieu

Certains articles et actions de ce numéro ont été soutenus par :

Magazine disponible sur le site de la Chambre d'Agriculture du
Grand Est, rubrique Bois & Territoires :
www.grandest.chambre-agriculture.fr

Crédits photos :

Conseillers forestiers des chambres d'agriculture du Grand Est :
Sylvain Flambard - Pascal Galmiche - Paul Geoffroy - Claude Hoh
Patrice Mathieu - Christophe Schilt - Société Philomantique
Vosgienne



Actualité

Les chenilles processionnaires du Chêne sont de retour !

écrit par : Paul GEOFFROY

Le département des Vosges est, à l'image de l'année dernière, en proie à une pullulation de chenilles processionnaires du chêne (*Thaumetopoea processionea*). Ces insectes, dont l'activité défoliatrice peut causer des dommages aux peuplements forestiers représentent également un réel risque sanitaire pour les personnes et leurs animaux du fait de leurs poils urticants.

COMMENT SAVOIR SI LA FORÊT DANS LAQUELLE JE ME TROUVE EST INFESTÉE ?

Les chenilles processionnaires du chêne se reconnaissent principalement à leur couleur gris clair, avec une bande dorsale noire, ainsi qu'à leurs longs poils soyeux blancs. Elles peuvent atteindre 3,5 cm de long et sont principalement actives d'avril à juillet. Durant cette période, elles passent par 5 stades larvaires avant d'atteindre la nymphose (transformation en papillon). Les chenilles processionnaires du chêne vivent, comme leur nom le laisse paraître, dans les chênes où elles construisent leur nid. Ces nids sont placés sur le tronc ou sous les branches charpentières, atteignent 15 à 30 cm de longueur en moyenne (des nids d'un mètre de long ont déjà été observés) et contiennent l'ensemble des individus issus de la même ponte (30 à 300 individus).

QUELS DOMMAGES CELA PEUT PROVOQUER DANS MA FORÊT ?

La défoliation des chênes a lieu durant la période de présence des chenilles (avril-juillet). Si elle peut être totale en cas de pullulation, elle ne représente pas de risque direct pour la vie d'un arbre vigoureux. Néanmoins, la répétition des défoliations va affaiblir l'arbre touché et le prédisposer à l'attaque de ravageurs ou pathogènes secondaires qui associés à des conditions climatiques pouvant être traumatisantes peuvent conduire à un dépérissement lors de la période estivale.

QUELS SONT LES RISQUES POUR LA SANTÉ ?

C'est à partir du 3^{ème} stade larvaire que la chenille processionnaire du chêne devient très urticante. C'est effectivement

durant ce stade qu'elle libère dans l'atmosphère des poils microscopiques chargés d'une substance urticante et allergisante, la thaumétopoéine-like. Cette substance est libérée lorsque le poil se brise et provoque des pathologies de 2 types :

- mécaniques (démangeaisons intenses et réaction inflammatoire au niveau de la peau et des muqueuses) et toxiques (urtication suite à la brisure des poils),
- allergiques (gêne respiratoire, œdème cutané et urticaire localisée, urticaire généralisée, œdème de Quincke, ou encore un choc anaphylactique).

En cas de contacts répétés avec cet allergène, l'allergie va progressivement augmenter pouvant même engendrer une incapacité de travail pour les professionnels de la forêt ou le public. Dans un contexte de sécheresse, les poils conservent leur pouvoir urticant durant plusieurs mois, voire même plusieurs années. De plus, un nid abandonné avec les mues des chenilles demeure nocif.

QUELLES SONT LES PRÉCAUTIONS À PRENDRE ?

Tout d'abord, la vigilance reste de mise. Il convient d'éviter toute exposition et donc de ne pas s'approcher ni toucher les nids ainsi que d'éviter tout stationnement sous des chênes. En cas d'exposition obligatoire comme cela peut être le cas pour les professionnels de la forêt, il convient de porter les EPI adaptés protégeant la peau, les yeux et les voies aérodigestives (masque ventilé).

Pour ce qui est du grand public, il est fortement conseillé de porter des vêtements protecteurs (manches et pantalons longs, lunettes). Dans le cas d'une exposition lors d'une promenade, ou en cas de doute, il est nécessaire de changer de vêtements et de prendre une douche en rentrant. Pour les riverains de forêts ou d'arbres infestés, il

s'agit d'éviter de faire sécher du linge en extérieur, de laver soigneusement les fruits et légumes du jardin et de prendre les précautions explicitées ci-dessus lors de chaque sortie. En cas de symptômes légers, l'ARS préconise de consulter son médecin traitant ou un médecin généraliste et de ne contacter les services d'urgences qu'en cas d'apparition de signes graves (vomissements, malaises, vertiges, difficultés à déglutir, difficultés respiratoires ou atteinte sévère des yeux).

QUELS SONT LES MOYENS DE LUTTE POSSIBLES ?

Tout d'abord, il est important de comprendre que la lutte contre les chenilles urticantes sur un arbre ou un peuplement forestier infesté doit être opérée par des professionnels. En effet, selon le stade de développement larvaire, on privilégiera soit un traitement biologique, soit la lutte chimique, soit la lutte mécanique. Suite à la nymphose, le piégeage des papillons est envisageable. Ces professionnels sauront vous proposer la solution la mieux adaptée à votre situation en fonction du stade du cycle biologique des populations de chenilles. Il est néanmoins possible pour les propriétaires forestiers d'apporter leur pierre à l'édifice dans la lutte contre les processionnaires du chêne : en favorisant le retour de certains oiseaux prédateurs de la processionnaire, comme les mésanges ou les coucous, et en mettant en place des nichoirs au sein de leurs parcelles.





Cultiforest

ACTUALITÉ

Un outil innovant

écrit par : Julien CHÉRY

Préparation d'un sol forestier avant reboisement

Un petit groupe de forestiers et entrepreneurs de travaux forestiers s'était donné rendez-vous le 16 décembre 2019 en forêt privée pour découvrir en avant-première sur le secteur de Darney le dernier outil de Claude BECKER : le Cultiforest, au service des sylviculteurs.

UN SOL FORESTIER PERTURBÉ

La parcelle forestière identifiée pour cette démonstration comportait une plantation d'épicéa de 1ère génération d'environ 40 ans d'âge ayant subi de plein fouet la tempête Eleanor de janvier 2018. Les arbres étaient renversés comme au lendemain de la tempête de 99. Cela a provoqué d'importantes perturbations au niveau du sol ; présence de cavités « poches d'air » issues des systèmes racinaires superficiels en formes de galettes, présence de zones de tassement en lien direct avec l'exploitation mécanisée du peuplement sinistré. Plus à l'amont de

tout cela, avant qu'elle soit boisée en épicéa, cette parcelle était cultivée, comme beaucoup d'autres en petite forêt privée. On y retrouve les traces d'un lissage, d'un tassement à faible profondeur correspondant sensiblement à celui d'une semelle de labour, créant ainsi un horizon à engorgement en eau temporaire à faible profondeur. D'où la fragilité du peuplement en place. De plus, après une année de mise en lumière, la végétation herbacée s'est installée sur toute la surface. Face à l'inventaire de tous ces facteurs ô combien limitants, le choix d'opter pour une intervention de type préparation du sol avant reboisement s'est avéré



Après intervention

nécessaire pour à la fois réparer le sol et faciliter la reconstitution par reboisement.

LE CULTIFOREST À L'ESSAI

Dernier outil mis en œuvre par Claude Becker, le cultiforest apporte de nouvelles méthodes et techniques de préparation des sols pour le renouvellement forestier. Il s'inscrit dans une perpétuelle amélioration technique vis-à-vis de son prédécesseur le sous-soleur multifonction développé au lendemain de la tempête de 99 par Claude Becker, pour y apporter, à l'époque, des solutions techniques pour le grand chantier de reconstitution post tempête 99.

Le principe fondamental semble identique, travailler le sol localement là où les essences forestières seront implantées et lutter contre la végétation concurrente, principalement herbacée. L'un comme l'autre, ils se fixent sur une pelle allant de la mini-pelle de 2T à 5 T, à des modèles plus imposants et donc plus lourds. Le dernier point commun est qu'ils sont tous deux équipés d'un peigne désherbeur positionné sur la partie haute de l'outil dont la fonction consiste à décaper la végétation concurrente de surface et/ou écarter des amas de rémanents et bois restés sur le fond de coupe.

Le cultiforest est muni de 5 dents d'environ 60 cm de longueur sur deux alignements judicieusement écartés. De conception d'apparence simple, il se distingue par son efficacité technique et opératoire. L'opérateur enfonce l'outil dans le sol à une profondeur préalablement définie, en fonction de la nature du sol, et réalise un léger balancier de va-et-vient. Avec cet outil le travail en bande, de largeurs égales à l'outil, est facilité. Des potets travaillés peuvent être mis en œuvre de part et d'autre de la bande, ainsi l'opérateur peut travailler 3 lignes à la fois.

Le Cultiforest travaille le sol en bande et/ou en potets et placeaux de plusieurs m² à plat.

Dès les premiers mètres de sol travaillé par l'outil, l'assemblée a été agréablement surprise de constater la qualité du travail. La terre se trouve ameublie assez finement en un mouvement de va-et-vient sans qu'il y ait besoin de renouveler plusieurs fois l'opération au même endroit et cela sans bouleverser les horizons, tout en limitant significativement l'incorporation de la matière organique de surface en profondeur. Certains chantiers nécessitent un passage superficiel au broyeur forestier. Avec cette option d'un broyage superficiel, rendant le fond de coupe plus propre et plan, l'avancement sera d'autant plus rapide pour un coût d'intervention mieux maîtrisé et donc moins coûteux. On peut ainsi prétendre à préserver une certaine quantité de broyat en surface servant de paillage au pied des plants, utile au maintien de l'humidité, cela limitera au moins durant les deux premières années le développement de la végétation concurrente.

DIAGNOSTIQUER SON SOL

Une telle intervention en préparation de sol avant plantation implique une augmentation non négligeable de l'ordre de + ou - 30% du coût d'un projet de reconstitution « conventionnel », et cela en fonction de l'itinéraire technique, choix des essences, de la densité + ou - élevée et du système de protection contre le gibier retenu. Il est de ce fait important de bien diagnostiquer son sol forestier, sa nature, ses contraintes et ses atouts afin d'évaluer la nécessité d'engager ou pas une opération de préparation mécanisée, car elle ne s'impose pas systématiquement. Cette étude de sol essentielle pour tout projet de reconsti-

tution permettra de fixer les modalités, comme notamment l'évaluation de la profondeur à travailler.

UN GAGE DE QUALITÉ

Depuis quelques années les conditions météorologiques, sous l'effet des épisodes à répétition de sécheresses, fortes chaleurs et canicules, contraignent fortement la reprise des jeunes plants fraîchement plantés. Il est devenu courant de constater un taux élevé de mortalité dès la première année. Cette méthode et technique de préparation du sol a pour objectif de mettre dans les meilleures conditions l'installation des plants. Avec le cultiforest le sol se trouve décompacté là où des zones de tassement étaient présentes, bien aéré tout en limitant la formation de cavités dans le sol.

Cette action préparatoire à la plantation améliore la qualité et la rapidité de mise en place des plants, augmente significativement le taux de reprise et de croissance des plants.

Cependant, il est recommandé de réaliser ce travail sur sol ressuyé et éviter de l'appliquer sur des sols hydromorphes dès la surface.

Nous vous recommandons de vous rapprocher de vos gestionnaires et techniciens forestiers pour vous accompagner dans l'élaboration d'une étude de station pour votre projet de reboisement. Cela s'applique aussi bien pour le choix des essences que pour l'identification d'un itinéraire technique d'implantation en corrélation avec les travaux préparatoires, ici présentés, qui pourraient être mis en œuvre, si nécessaire.

LES SOS DO

Nouvelles essences acceptées dans l'aide au reboisement FA3R

écrit par : Sylvain FLAMBARD

Pour suivre l'évolution du climat, le dossier d'aide au reboisement FA3R a évolué en permettant de réaliser des plantations mélangées, mais également en rajoutant à la liste des essences autorisées une palette d'espèces plus résistantes à la sécheresse. Certaines font déjà partie du paysage comme le pin sylvestre et le sapin de Nordmann, mais d'autres sont moins connues et apparaîtront petit à petit. En voici une présentation rapide.

LE SAPIN DE NORMANN « ABIES NORDMANNIANA »

Aire naturelle

Il est originaire du Caucase occidental et du nord-est de la Turquie (de 400 m à 1500 m d'altitude).

Facteur bioclimatique

Il est modérément exigeant en humidité et en ombrage (il accepte le plein découvert dans son jeune âge). Il supporte la sécheresse avec des précipitations comprises entre 600 et 1500mm. Très résistant au froid et aux gelées de printemps en raison de son débourrement tardif.

Indifférent à la richesse chimique du sol, il supporte les sols carbonatés, argileux et peu compacts. Sa croissance est plus lente que le sapin pectiné.

Reconnaissance

Son écorce est gris-brun et lisse. Ses aiguilles sont longues de 25 à 30 mm et sont disposées en brosse et rabattues vers l'extrémité du rameau. Elles présentent 2 raies blanches à la face inférieure.

Son cône dressé mesure de 10 à 12 cm. Utilisations

Même usage que le sapin pectiné, mais avec une densité de bois plus faible. Très utilisé en sapin de Noël.

Ennemis

Attractivité pour le gibier considérée comme forte

Pathogènes : la rouille, le fomes, l'armillaire.

Insectes : le chermès du tronc, l'hylobe, la pissode.

LE CÈDRE DE L'ATLAS « CEDRUS ATLANTICA »

Aire naturelle

Originaire d'Afrique du Nord, il est endémique de certaines montagnes marocaines et algériennes à des altitudes variant de 1400 à 2200 m.

Facteur bioclimatique

C'est une essence de demi-lumière réclamant un abri les premières années puis de pleine lumière par la suite. Il résiste bien au froid jusqu'à -25°C, mais est sensible à la neige lourde, car son bois est cassant.

Il est sensible aux gelées tardives et précoces ainsi qu'au brouillard. Il a une très bonne résistance à la sécheresse et aux conditions hydriques irrégulières.

Le cèdre contrairement aux pins n'économise pas l'eau. La régulation stomatique de sa transpiration est plutôt moyenne. Il continue à photosynthétiser et à croître malgré des sécheresses prolongées. Sa tolérance à une pluviométrie réduite réside essentiellement dans sa capacité à puiser l'eau en profondeur grâce à de puissantes racines pivotantes. Il tolère les sols superficiels calcaires si la roche est fissurée. Il craint par contre les sols hydromorphes, argileux et compacts.

Reconnaissance

Son écorce est gris clair. Ses rameaux sont longs et fins de couleur gris jaunâtre, nettement pubescents avec des branches dressées. Ses aiguilles longues de 15 à 25 mm sont persistantes et raides de couleurs vertes ou bleu-vert. Ses cônes sont dressés et mesurent de 5 à 8 cm de long. Ils sont ovoïdes et cylindriques se désarticulant sur l'arbre.



Cèdre de l'atlas

Utilisations

Avec son bois à cœur rouge et odorant, il est très durable et présente de bonnes qualités mécaniques (sauf la résistance aux chocs, car c'est un bois cassant). Il est principalement utilisé en menuiserie intérieure et extérieure (avec une durabilité naturelle de classe 3) ainsi qu'en ébénisterie. Il fait partie des résineux qui résistent le mieux à la mэрule.

Il se déforme peu au séchage et a un faible retrait.

Comme le douglas la vitesse de croissance impact peu sa qualité technologique.

Les ennemis

Il a une forte attractivité pour le gibier. Pathogène : l'armillaire.

Insecte : l'hylobe (au moment de la plantation).

LE PIN SYLVESTRE « PINUS SYLVESTRIS »

Aire naturelle

Le pin sylvestre est une espèce eurasiatique. Son aire naturelle est très large et s'étend du sud de la péninsule ibérique à la Scandinavie, de l'Atlantique à la Mandchourie. En France son aire naturelle se trouve dans les Vosges, le nord de l'Alsace, le Jura, les Alpes du nord et du sud ainsi que le Massif central et les Pyrénées. On le retrouve à des altitudes compris entre 400 et 2000m de l'étage collinéen à l'étage subalpin.

Facteur bioclimatique

Le pin sylvestre ne craint ni le froid ni les gelées de printemps, mais est sensible à la neige lourde. C'est une espèce robuste sur des sols difficiles (acides, pauvres, secs, compacts), mais supportant difficilement les sols calcaires et hydromorphes. Il est sensible au vent. Dans son jeune âge, il tolère un léger couvert, mais au stade adulte, il exige la pleine lumière et ne supporte pas la compétition latérale.

Reconnaissance

Son écorce est brun rougeâtre à ocre saumoné dans la partie supérieure du tronc et dans le houppier. Ses rameaux sont grisâtres et glabres avec des aiguilles vert grisâtre groupées par deux et longues de 4 à 7 cm. Il a de petits cônes de 3 à 5 cm. Son système racinaire est pivotant et moyennement profond.

Utilisations

C'est un bois aux propriétés très variable suivant ses conditions de croisances et de son origine. Si la texture et la densité du bois sont faibles, la qualité du bois ne permettra

que de la fabrication de panneaux. Le duramen est moyennement à peu durable (classe de durabilité naturelle 3-4) et difficilement imprégnable. Il aura surtout des utilisations intérieures comme du lambris.

Les ennemis

Attractivité pour le gibier considérée comme moyenne.
Pathogènes : La brûlure des pousses de pin, le rouge cryptogamique des aiguilles de pin, le fomes et l'armillaire.
Insectes : Le sténographe, l'hylobe, le chalcographe et l'hylésine du pin.

LE SAPIN DE BORNMULLER « ABIES BORNMUELLERIANA »

Aire naturelle

Originaire du nord de la Turquie (bord de la mer noire), on le retrouve jusqu'à 2000m d'altitude.

Facteur bioclimatique

Il est modérément exigeant en humidité dans le jeune âge. Il craint moins la sécheresse estivale que le sapin pectiné, car il peut se satisfaire de 30 mm d'eau par mois en été, mais il lui faut dans son aire d'origine au moins 1000 mm dans l'année répartie sur le printemps et l'automne. Il résiste aux gelées de printemps grâce à son débourrement tardif et résiste bien aux froids intenses jusqu'à - 30°C. Il accepte le plein découvert. Concernant les sols, il tolère une large gamme de sols à l'exception des sols hydromorphes et calcaires avec une préférence pour les sols acides.

Reconnaissance

Ses aiguilles sont épaisses et rigides. Elles sont longues de 25-35 mm et disposées en brosse relevée avec des stomates à l'extrémité de la face supérieure des aiguilles.



Ses cônes sont dressés et longs de 10 à 15 cm.

Utilisations

Même usage que le sapin pectiné (charpente, menuiserie, papier, palette).

Ennemis

Identiques au sapin de Normann

LE SAPIN NOBLE « ABIES PROCERA »

Aire naturelle

Le sapin noble se retrouve dans les montagnes des états de l'Oregon et de Washington aux États-Unis de 300 à 1500m d'altitude.

Facteurs bioclimatiques

Le sapin noble est peu sensible aux grands froids et aux gelées tardives et précoces. Il est peu exigeant vis-à-vis de la richesse minérale du sol. Il est moins sensible à la sécheresse estivale que le sapin pectiné, mais



Sapin de Bornmüller

beaucoup plus que les sapins de Nordmann et de Bornmüller. Comme le sapin pectiné, sa croissance juvénile est lente. Dans son jeune âge, il a une faible tolérance à l'ombrage et supporte que temporairement un couvert supérieur léger.

Reconnaissance

L'écorce des jeunes arbres est lisse, grise avec des boules de résines devenant rouge-brun, rugueuses et fissurées sur les vieux arbres. Les aiguilles de 1 à 3,5 cm de long sont bleu-vert avec des bandes de stomates. Elles sont disposées en spirale sur la tige. Les cônes sont dressés et mesurent de 11 à 22 cm de long.

Utilisations

Papeterie et sapin de Noël

Ennemis

Identiques au sapin de Normann.

LE PIN LARICIO DE CORSE « PINUS NIGRA CORSICANA »

Aire naturelle

Le pin laricio de Corse est une espèce endémique de Corse où il se rencontre uniquement dans les montagnes de 900 m à 1800 m.

Facteur bioclimatique

Le pin laricio de Corse est très résistant à la sécheresse, il permet de valoriser des stations à faibles réserves en eau, mais il exige en retour une pluviométrie annuelle assez élevée (800 à 1200 mm). Il est peu sensible aux gelées précoces comme tardives. Il supporte très mal par contre les très basses températures au stade juvénile (-25°C). Il est relativement indifférent à la richesse du sol et tolère des stations très acides, mais craint le calcaire et une hydromorphie marquée. Il préfère les sols granitiques ou sableux et tolère les pseudogleys assez profonds et les sols argileux sains. Son système racinaire est profond et puissant ce qui le rend moins sensible au vent.

Reconnaissance

Son tronc est droit avec des branches fines horizontales. Ses rameaux sont de couleur brun-rouge, luisants, dépourvus d'aiguilles sur 1 à 2 cm à la base. Ses bourgeons sont peu résineux. Les aiguilles sont vert cendré, souples et non piquantes, longues de 12 à 15 cm.

Utilisations

Il est très apprécié pour la rectitude de son tronc. Les bois nouveaux sont utilisés aux sciages de deuxième choix (coffrage, palette). Sans nœud et sans résine, il est utilisé pour fabriquer du placage, de la menuiserie, de la char-

pente, du parquet, du lambris et du lamellé-collé.

Les ennemis

Identiques au pin sylvestre.

Ces essences vont apparaître doucement dans notre paysage dans les zones où la plantation traditionnelle paraît compromise.

Grâce à leur plasticité vis-à-vis du sol et leur résistance à la sécheresse, au froid et aux gelées tardives elles permettront d'apporter un début de réponse dans les zones difficile tout en produisant du bois commercialisable.

Il faudra être encore plus vigilant face aux cervidés qui pourraient dans un premier temps se focaliser sur ses nouvelles essences peu habituelles et faire de nombreux dégâts de frottis et d'abrutissement.

Source : flore forestière française, internet (fichier écologique des essences.be, le cèdre en France face au changement climatique).



Pin laricio - Vallée d'Asco en Corse



Vue de l'atelier

DÉCOUVERTE

Etablissement GALMICHE

écrit par : Patrice MATHIEU

Une entreprise vosgienne atypique

UN SAVOIR « TOUT FAIRE », DU BOIS BRUT À LA RÉALISATION DE TOITURE.

Un peu d'histoire.

C'est en 1963 au Thillot, une commune du sud du massif vosgien située au pied du ballon d'Alsace qu'Yvan GALMICHE, le père de l'actuel gérant, a créé la société. D'abord petite entreprise de quelques employés spécialisée dans les travaux de toiture sur les secteurs alentours, elle acquiert par la suite une renommée départementale dans la réalisation de charpentes et de couvertures traditionnelles, et ce grâce au sérieux et à la qualité de ses ouvrages. Suite au décès de M GALMICHE Yvan en 1989, c'est tout naturellement son fils Pascal qui prendra les commandes de l'entreprise et qui participera activement à son évolution avec l'aide de

collaborateurs compétents, concernés et efficaces.

Une nouvelle étape est franchie en 1996, lorsque Pascal GALMICHE décide d'investir dans le rachat de la scierie

COLLIN/FAIVRE, petit outil de production spécialisé dans la fabrication de palettes à Ferdrupt, une commune voisine.



Parc à grumes

50% de la production de la scierie est destinée aux besoins de la SARL charpente GALMICHE

400 m³ environs de pièces de bois issues de la scierie pour la SARL charpente

2 500 M³ de bois de sciage par an.

100 projets tous les ans

Sous l'impulsion de ce dirigeant ambitieux, la société GALMICHE (certifiée QUALIBAT/NF/CE) va poursuivre son développement au fil des ans sous deux entités différentes :

SARL Charpente GALMICHE, le cœur de l'entreprise

Si au départ l'essentiel de l'activité résidait dans la conception et la réalisation de charpentes et colombages, une grande partie du chiffre d'affaires provient également aujourd'hui de la fabrication de maisons et d'extensions à ossature bois.

Sur le site historique, siège de la PME du Thillot depuis 1972, quelques opérateurs qualifiés préparent les commandes et les pièces de bois nécessaires à la mise en œuvre des chantiers in situ. C'est sur ce même site, et sur celui tout proche de Ramonchamp, que les pièces de bois brutes en provenance de la scierie sont rabotées, assemblées, aboutées ou lamellées/collées. D'autres opérations annexes, comme le séchage et le traitement du bois, la zinguerie ou l'affûtage des lames, sont aussi effectuées dans ces bâtiments.

Les différentes équipes de pose indépendantes, constituées de 2 à 4 employés selon l'envergure et la complexité des projets, parcourent ensuite la région à bord de leur véhicule afin de se rendre sur les chantiers. Les quelques 7 camionnettes et camions-grues, floqués au nom de l'entreprise, se rendent notamment régulièrement en Alsace, où la société réalise plus des 2/3 de son activité. Ainsi, ce sont entre 80 et 100 projets qui voient le jour tous les ans pour approximativement 300 à 400 m³ de pièces de bois issues de la scierie, indique Pascal GALMICHE.

SARL Scierie GALMICHE, une opportunité et le souhait d'un homme

Qui dit charpente, dit résineux, bois brut et sciage.

Fort d'une progression constante de son activité et dans le souci d'une certaine forme d'indépendance, Pascal GALMICHE décide en 1996 de reprendre la scierie COLLIN/FAIVRE. Il va ainsi pouvoir produire, avec une matière première locale et de manière indépendante (pour avoir ce que l'on veut, quand on veut), toutes les pièces de bois indispensables à la fabrication de ses charpentes traditionnelles.

C'est donc avec une certaine fierté que ce chef d'entreprise, qui se rend sur place chaque jour, nous fait découvrir sa scierie dont le parc à bois vient d'être récemment empierré et où peuvent être stockés jusqu'à 1000 m³ de grumes. Les achats de bois résineux vert qualité charpente (sapin, épicéa, douglas), livrés par des transporteurs locaux, se font principalement de gré à gré sur pied ou bord de route sur le proche secteur du Ballon d'Alsace. Les 4 à 5 collaborateurs présents sur place réalisent le sciage à façon d'une quinzaine de m³ par jour soit environ 2000 à 2500 m³ annuellement.

Si pour le sciage, l'optimum de dimen-

sions des grumes se situe autour de 60 cm de diamètre à la patte, 20 à 25 cm fin bout, le banc de scie à une capacité de sciage de plus de 100 cm de diamètre et 14 m de long. C'est ainsi la possibilité pour la scierie de poursuivre les achats de sapins de très gros diamètres, qui sont de moins en moins recherchés, mais encore bien présents dans nos massifs. Cette caractéristique permet également la sous-traitance de production de commande pour d'autres scieurs alentours ne pouvant traiter ces demandes.

La production de la scierie se destine à plus de 50 % aux besoins de la SARL charpente GALMICHE. Le reste du bois, transformé ou non, est vendu directement aux particuliers ou aux entreprises sous diverses formes (palettes, charpente, bardage, terrasse...). De façon anecdotique, l'entreprise réalise aussi le sciage à façon des bois de particuliers, résineux comme feuillus. Voilà pour l'histoire de ce chef d'entreprise vosgien passionné qui a su faire prospérer sa petite PME en dehors du département, et particulièrement dans une région Alsace réputée exigeante. Cette réussite se base sur un modèle peu commun : celui du savoir « tout faire » et de la maîtrise totale du processus de fabrication, de la forêt à la charpente.

Si la suite de l'histoire s'écrit encore avec Pascal GALMICHE, la relève semble assurée par le biais de son fils diplômé de l'école du bois de MOUCHARD et de l'ENSTIB d'Épinal. Ainsi, celui-ci semble amené à poursuivre le chemin entamé par son père avec encore à coup sûr un peu plus de nouvelles technologies, des maisons ossature bois à basse consommation (BBC)..., l'avenir le dira.

CLICK



Site de l'entreprise



DÉCOUVERTE

Les arbres d'exception : le tilleul de Saint-Dié-des-Vosges

écrit par : Pierre CUNY

Cet article fait suite à l'article publié dans le numéro 115 de juillet 2019. Il se propose de vous faire découvrir le tilleul de la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges

Nous voici donc à Saint-Dié, ville natale de Jules Ferry pour découvrir le plus sédentaire des Déodatien, mais aussi le plus âgé d'entre eux : le tilleul de la cathédrale. Selon certaines sources sa plantation remonterait vers 1350, mais la première mention écrite le mentionne en 1414, sur un acte de vente d'une maison sise « devant les degrés qui sont dessous le tilleul qui est en le semetiere Saint Diey ». Ce document conservé aux Archives départementales des Vosges atteste que notre tilleul avoisinant les 7 siècles d'existence côtoyait bon nombre de sépultures, dont certaines ont été découvertes par la suite. À noter que les vieilles églises possèdent le plus souvent un cimetière qui les ceinture. Il est le gardien indis-

sociable de l'ancien quartier canonique auquel il appartient. La cathédrale forme avec l'église Notre Dame de Galilée et le cloître qui les relie, un ensemble architectural remarquable modifié et enrichi dans le temps par des apports successifs de styles différents, roman, gothique et classique. Le tout se mêle harmonieusement, s'unifiant avec les nuances roses du grès local dont le camaïeu offre au vert printanier de notre tilleul, un sublime contraste.

Du XV^{ème} siècle à nos jours, notre arbre urbain a vu défiler des générations d'hommes et bien des envahisseurs, témoins des joies, mais aussi des grandes peines de notre Histoire aussi riche que mouvementée. Prisonnier de ses racines, il a tout essuyé, mais malgré les coups durs, les mutilations, les intempéries, les incendies et les vandalismes, il demeure là presque intemporel, se jouant du temps et de la mort malgré les marques légitimes de sa sénescence. Le journal « la gazette vosgienne »

du 24 juin 1900 en témoigne « Nous apprenons qu'une des grosses branches du tilleul s'est rompue sous son propre poids jeudi soir, vers 9 heures avec un craquement qui a été entendu d'assez loin... Il lui reste encore deux branches dont une émergeant horizontalement du tronc, aura sans doute, un jour prochain, le même sort... ». Des propositions d'étais sont proposées en citant en exemple les travaux entrepris sur le tilleul de Morat à Fribourg. Seul le tronc sera garni de moellons puis plus tard maçonné à sa base.

Déjà condamné, tout le monde le croit définitivement perdu en 1917, lorsque la dernière partie de son houppier s'écrase dans la rue du Nord. Seul le tronc creux entièrement démembré subsiste... Si sa renaissance peut être considérée comme miraculeuse, l'incroyable longévité et la résilience de cette essence n'est plus à démontrer. Beaucoup de très vieux tilleuls perdent une ou deux charpentières voire le houppier com-

plet. Rapidement, ils s'évident de leur bois de cœur, devenant complètement creux. La vie étant concentrée à la périphérie (aubier, cambium), le tronc s'alimente avec suffisamment de vitalité pour se reconstruire et continuer à vivre plusieurs siècles. Preuve en est avec ces photos, vers 1889, après le 24 juin 1900, et pendant l'hiver 1917-1918.

De nombreux écrivains l'ont mentionné dans leurs œuvres, tels que les romanciers Henri Thomas, Jacques Brenner ou Henry de Montherlant. Fernand Baldensperger, co-fondateur de la revue de littérature comparée en parle ainsi : « Le tilleul que nous admirons en revenant de l'excursion, en même temps que son analogue, l'orme du plateau de St Roch, m'a laissé un souvenir plus confiant que les cryptomères du Pacifique ». Évoqué dans les lectures, il n'apparaît pas seulement sur d'anciens clichés photographiques, mais aussi sur des peintures et dessins. Amédée Cateland architecte et orfèvre, l'immortalisa sur papier en 1916. Au cours de sa mobilisation sur le front vosgien, il est affecté à la réalisation de relevés topographiques, et passe son temps libre à s'exprimer artistiquement par le dessin. Témoin de ce premier conflit mondial, le déjà vieux tilleul de Saint-Dié va assister lors de la guerre de 1940-45 à la quasi complète destruction de sa ville. Le 14 octobre 1944, les premiers obus américains atteignent la cité occupée. Jusqu'à la fin du mois, les bombardements s'intensifient jusqu'au 14 novembre au soir où la ville est incendiée et dynamitée par d'irascibles allemands qui battent en retraite. Ce n'est que le 21 novembre que Saint-Dié est libérée, mais ce n'est guère plus qu'un champ de ruines... La lente reconstruction débute, les années, les décennies passent, des murs s'élèvent, et de nouveaux quartiers apparaissent... Le tilleul lui, reconstitue discrètement et au fil des printemps sa ramure, pour atteindre ce



qu'il est actuellement. Il est le symbole vivant de la farouche vitalité de la cité déodatienne, à s'accrocher à la vie malgré la violence des épreuves.

En 2016, le tilleul nettoyé de son bois mort s'est vu entouré d'une rambarde de protection dissuasive, le préservant du piétinement et d'éventuelles agressions. Un paillage de bois fragmenté a été mis en place couvrant ses racines, afin d'améliorer la structure du sol, de réduire les besoins en eau et de réactiver l'activité biologique.

En juin 2017, le tilleul du parvis de la cathédrale était honoré et élevé au titre d'arbres remarquables de France. Une distinction décernée par l'éminent Georges Feterman, président de l'association ARBRES, professeur agrégé de Science de la Vie et de la Terre et auteur de livres sur les arbres et les beautés de notre pays. Notre tilleul à petites feuilles est désormais le seul arbre vosgien distingué de la sorte. Son homologue de Gérardmer labellisé en 2000 a hélas été abattu

pour des raisons de sécurité le 29 mars 2018.

Depuis le début du XXI^{ème} siècle, l'arbre est devenu avec l'ensemble des végétaux et des espaces naturels, un enjeu vital pour l'humanité. Avec le réchauffement climatique qui s'affirme, les consciences convergent doucement vers un retour à la Nature et à sa préservation. Saint-Dié et son équipe municipale œuvrent dans ce sens à travers la trame verte du territoire qu'elle gère. Une charte de l'arbre déodatien est déjà en place. C'est une louable initiative qui mérite d'être copiée massivement et durablement !

Remerciements à M. Jean-Claude Fombaron et à M. Yann Prouillet de la Société Philomatique Vosgienne.

CLICK 

Reportage vidéo - Un label pour les 700 ans du Tilleul de la Cathédrale

#119 - 2020
forêt MAG

AGENDA

INFORMATIONS

▪ Vous pouvez signaler la présence de chenille processionnaires par une photographie du cocon et/ou de l'insecte, en précisant le lieu précis et le nom de la commune, puis l'envoyer à M. Louis Audren Fredon Grand Est, à l'adresse suivante
l.audren@fredonca.com.

▪ Nous vous invitons à consulter le guide : 'La processionnaire du chêne Mieux la connaître pour mieux s'en protéger. À destination du grand public' publié par l'INRAE



LES RENDEZ – VOUS DE L'AUTOMNE 2020

18 septembre à XERTIGNY

Assemblée générale de l'Association de la Vôge

25 septembre à WALBOURG

Les migrations des arbres : de l'arboretum aux débats

6 octobre à WISSEMBOURG

Congrès trinational sur le climat. L'aménagement au service du climat

7 octobre à DRULINGEN

Démonstration d'un chantier test d'éêtage de saules – têtards géants

9 octobre à GERARDMER

*Association Montagne Centre et Sud
Renouvellement des forêts d'aujourd'hui*

23 octobre à MARMOUTIER

Les dépérissements des forêts : diagnostics et solutions